



1 Le cours

► Le devoir : définitions et distinctions

Étymologie et sens général .

Le verbe « devoir » vient du latin *debere* (« être en dette »), ce qui inscrit le devoir dans un échange et une rétribution. Le devoir, c'est **ce que nous devons faire, ce que la morale exige que nous fassions**. Il peut s'énoncer sous la forme d'un interdit (« Tu ne tueras pas ») ou d'une prescription (« Respecte tes parents »). Mais quel est le fondement de la morale et des obligations qu'elle nous impose ?

Contrainte ou obligation ? .

Une **contrainte** est une action imposée par la nécessité ou la force ; on s'y *soumet*. Une **obligation** est une action reconnue comme bonne par la conscience ; on y *obéit librement*. Tandis qu'on se soumet à une contrainte, on obéit à une obligation. Pour Kant, on parle d'*hétéronomie* quand la loi vient du dehors, et d'*autonomie* (du grec *auto* : « soi » et *nomos* : « loi ») quand on obéit à la loi qu'on s'est prescrite à soi-même.

REPÈRES

Obligation / contrainte : l'obligation est intérieure et reconnue par la conscience ; la contrainte est extérieure et physique ou sociale.

Hétéronomie / autonomie : l'hétéronomie est l'obéissance à une loi extérieure ; l'autonomie est l'obéissance à la loi qu'on se donne à soi-même.

Morale / éthique : la morale exige absolument et universellement ; l'éthique vise le bonheur en déduisant des règles de la nature humaine.

► 1 re hypothèse — Le devoir est une norme sociale intériorisée

Glaucou : l'anneau de Gygès .

Dans *La République* de Platon, Glaucon raconte l'histoire de Gygès, berger qui découvre un anneau le rendant invisible. Avec cet anneau, il pénètre dans le palais royal, séduit la reine et tue le roi. Glaucon défend la thèse selon laquelle **nul ne pratique la justice volontairement** : si nous pouvions agir impunément, sans être vus ni jugés, nous commettrions l'injustice. Nos devoirs ne seraient qu'une convention sociale respectée par calcul, par prudence ou par hypocrisie.

“ Personne n'est juste volontairement.

Glaucou, dans Platon, *La République*, livre II, IV^e siècle av. J.-C.

Durkheim : la voix de la conscience est celle de la société .

Pour Durkheim, fondateur de la sociologie, quand nous nous demandons comment agir, la voix qui dit « voilà ton devoir » est celle de la **société** qui parle en nous. Nos devoirs ne sont rien d'autre que des *normes sociales intériorisées* par l'éducation. Elles diffèrent selon les cultures, comme l'ethnologie l'a montré (Margaret Mead chez les Arapesh, Mundugumor, Chambuli).

“ Quand notre conscience parle, c'est la société qui parle en nous.

Durkheim, *L'Éducation morale*, 1903

L'utilitarisme (Bentham, Mill) : le devoir est ce qui est utile au plus grand nombre .

Pour les **utilitaristes**, une action est morale si elle tend à *maximiser le bonheur du plus grand nombre*. L'utilité est, selon Bentham, « la tendance de quelque chose à engendrer bien-être, avantages, joie, biens ou bonheur ». Bien comprendre son intérêt à long terme revient à comprendre que ce qui est utile à la communauté m'est aussi utile personnellement : *l'égoïsme bien compris est le principe du devoir*. La morale utilitariste est **conséquentialiste** : la valeur d'une action dépend de ses résultats, non de l'intention qui l'inspire.

Freud : la civilisation exige des interdits intériorisés .

Pour Freud, la conscience morale n'est pas innée : l'enfant intériorise au cours de son éducation les injonctions et interdits parentaux qui constituent le **surmoi**. Les devoirs sont donc relatifs à une culture, une époque, un milieu. Mais la civilisation ne pourrait exister sans ces interdits : ils combattent l'agressivité naturelle de l'homme (« *l'homme est un loup pour l'homme* »).

“ Si la culture a établi le commandement de ne pas tuer le voisin que l'on hait, qui nous fait obstacle et dont on convoite les biens, cela fut manifestement dans l'intérêt de la vie en commun des hommes, qui autrement serait impraticable.

Freud, *Malaise dans la civilisation*, 1930

➤ 2^e hypothèse — Le devoir est une norme de la raison

Critique du relativisme moral .

Affirmer que nos devoirs sont dictés par la société conduit au **relativisme** : rien ne serait bien ou mal dans l'absolu. Comme le rapporte Diogène Laërce, Pyrrhon affirmait que « rien n'est honnête ou honteux, juste ou injuste ; en toutes choses, les hommes se gouvernent d'après la coutume et la loi » (*Vies et doctrines des philosophes illustres*, IX, 61). Montaigne y voit une leçon de tolérance — « Chacun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage » — mais ce relativisme conduit aussi au **nihilisme** et à l'**immoralisme**.

Malebranche : « Il faut préférer son ami à son chien » .

Pour Malebranche, le devoir se présente comme une **évidence rationnelle**, au même titre qu'une vérité mathématique. La morale n'est pas moins universelle que les mathématiques. Que tous les hommes ne reconnaissent pas toujours cette vérité (à cause des passions) ne suffit pas à la réfuter : « *tous les hommes ne savent pas que la Terre tourne, mais cela ne l'empêche pas de tourner !* »

“ Je vois, par exemple, que deux fois deux font quatre, et qu'il faut préférer son ami à son chien, et je suis certain qu'il n'y a point d'homme au monde qui ne le puisse voir aussi bien que moi.

Malebranche, *Traité de morale*, 1684

Kant : la morale déontologique .

La **morale déontologique** (du grec *déon* : « devoir ») soutient que nous devons agir conformément à des principes ayant une valeur absolue. La valeur morale d'une action ne dépend *pas de ses conséquences* mais du principe qui l'inspire. Elle s'oppose donc au conséquentialisme. Kant distingue les **impératifs hypothétiques** (conditionnels : « si tu veux X, fais Y ») et l'**impératif catégorique**, qui ordonne sans condition.

“ Le devoir est la nécessité d'accomplir une action par respect pour la loi.

Kant, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, 1785

📖 LES DEUX FORMULATIONS DE L'IMPÉRATIF CATÉGORIQUE

Formule de la loi universelle : « Agis comme si la maxime de ton action devait être érigée par ta volonté en loi universelle de la nature. » Une maxime n'est moralement valable que si je peux la vouloir universalisable sans contradiction.

Formule de l'humanité comme fin : « Agis de telle sorte que tu traites l'humanité aussi bien dans ta personne que dans la personne de tout autre toujours en même temps comme une fin et jamais simplement comme un moyen. » Le mal consiste à traiter une personne comme une chose.

L'homme étant une fin en soi, il ne peut être un moyen au service d'un devoir extérieur : il est **l'auteur de la loi morale** qu'il s'impose. C'est l'**autonomie**. Le devoir ne se ramène ni à une contrainte sociale, ni à un décret divin. La morale n'est pas la doctrine qui nous enseigne comment être heureux, mais « *comment nous devons nous rendre dignes du bonheur* ».

🔑 LE SCHÉMA CLÉ

Les impératifs selon Kant

Impératifs hypothétiques

- **Techniques** : règles de l'habileté (« si tu veux fabriquer X »)
- **Pragmatiques** : conseils de prudence (« si tu veux être heureux »)
- → Ce ne sont pas de vrais devoirs : ils dépendent d'une fin particulière.

Impératif catégorique

- Commandement *moral*, inconditionnel
- « Il faut faire son devoir » — sans aucun « si »
- → Le seul véritable devoir : il ordonne ce qui est bon en soi.

Mill et l'utilitarisme contre Kant .

John Stuart Mill récuse le critère kantien : ce sont les *résultats* de nos actes qui importent, non l'intention. Mentir peut devenir un devoir s'il s'agit de cacher une personne poursuivie par un criminel. Mais l'utilitarisme rencontre des limites : **(1)** nous ne pouvons anticiper toutes les conséquences de nos actions ; **(2)** il faudrait pouvoir calculer la valeur des plaisirs, alors que les conceptions du bonheur diffèrent ; **(3)** il semble admettre qu'on puisse sacrifier un innocent pour le bonheur de la majorité (« *Serait-il légitime de torturer un enfant si cela devait servir le bonheur de l'humanité ?* »).

Hegel contre Kant : la « belle âme » .

Hegel reproche à Kant le *formalisme* de la morale du devoir abstrait : se concentrer sur la pureté de l'intention en se désintéressant du résultat, c'est rester une « **belle âme** » qui méprise le monde corrompu pour rester pure. Le devoir doit accepter de « se salir les mains » : la morale doit se prolonger dans le droit, la politique et l'histoire.

Nietzsche : l'impératif catégorique « a un relent de cruauté » .

Pour Nietzsche, la voix de la conscience doit être écoutée de manière critique. La *généalogie de la morale* montre que nos devoirs ne sont pas innés : ils ont une histoire, souvent liée à la culpabilité et à la faute. Le devoir kantien « a un relent de cruauté » : il impose une souffrance en réprimant les instincts.



QUESTIONS FLASH

- 1** Quelle est la différence entre une contrainte et une obligation ?
- 2** Qu'est-ce qui distingue, selon Kant, l'impératif catégorique de l'impératif hypothétique ?
- 3** Qu'oppose-t-on en disant qu'une morale est « déontologique » ou « conséquentialiste » ?

→ Réponses fiche 4



2 Les citations clés

1. Qu'est-ce qui me dicte ce que je dois faire ?

Sujet 1
fiche 3

La réponse de Durkheim .

Quand notre conscience parle, c'est la société qui parle en nous. Nos devoirs ne sont rien d'autre que des normes sociales transmises par l'éducation et qui diffèrent selon les cultures.

“ Quand notre conscience parle, c'est la société qui parle en nous.

Durkheim, L'Éducation morale, 1903

La réponse de Kierkegaard .

Le devoir ne résulte pas d'une contrainte extérieure : ce sentiment manifeste au contraire une exigence intime de la conscience qui s'impose à moi de l'intérieur.

“ Le devoir n'est pas une consigne, mais quelque chose qui incombe.

Kierkegaard, Ou bien... ou bien..., 1843

La réponse de Kant .

Ce qui me dicte mon devoir, c'est ma raison elle-même, indépendamment de tout fait observé. La raison commande *a priori* ce qui doit avoir lieu, et non ce qui est.

“ La raison commande par elle-même, et indépendamment de tous les faits donnés, ce qui doit avoir lieu.

Kant, Fondements de la métaphysique des mœurs, 1785

2. Peut-on accomplir son devoir sans réfléchir ?

Sujet 2
fiche 3

La réponse de Rousseau .

Inutile de réfléchir longtemps pour savoir ce que nous avons à faire : il suffit d'écouter nos sentiments naturels — la pitié, la sympathie — qui nous portent spontanément au bien.

“ [Les] devoirs envers autrui ne [...] sont pas uniquement dictés par les tardives leçons de la sagesse.

Rousseau, Discours sur l'origine de l'inégalité, 1755

La réponse de Bergson .

Faire son devoir n'est jamais purement automatique : la « morale complète » implique un effort de la conscience pour surmonter la tendance spontanée à chercher son intérêt ou à obéir aux usages.

“ Il serait faux, et [...] dangereux, de dire que le devoir peut s'accomplir automatiquement.

Bergson, Les Deux Sources de la morale et de la religion, 1932

La réponse d'Arendt .

Le criminel nazi Eichmann prétendait avoir fait son devoir en obéissant aux ordres. Cette « absence de pensée » est dangereuse : elle conduit des individus ordinaires à commettre des actes monstrueux. Le devoir exige toujours l'examen critique de la conscience.

“ C'est dans le vide de la pensée que s'inscrit le mal.

Arendt, Eichmann à Jérusalem. Rapport sur la banalité du mal, 1963

3. Le devoir est-il déterminé par la raison ou par l'utilité ?

Sujet 3
fiche 3

La réponse de Kant .

La morale est déontologique : la valeur d'une action ne dépend pas de ses conséquences mais du principe rationnel qui l'inspire. Une action n'a de valeur morale véritable que si elle est accomplie *par devoir*, et non par inclination ou par intérêt.

“ Agis comme si la maxime de ton action devait être érigée par ta volonté en loi universelle de la nature.

Kant, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, 1785

La réponse de Bentham .

L'utilitarisme préconise d'être à la fois prudent (chercher son bonheur) et bienveillant (chercher celui des autres). Une action est bonne si elle maximise le bien-être pour le plus grand nombre.

“ Quand il y a accord entre les prescriptions de la prudence et celles de la bienveillance, la ligne du devoir est clairement tracée.

Bentham, *Déontologie, ou Science de la morale*, 1834

La réponse de Mill .

Contre Bentham, Mill distingue les plaisirs supérieurs (intellectuels, moraux) des plaisirs inférieurs. Il vaut mieux être Socrate insatisfait qu'un imbécile satisfait : la moralité doit prendre en compte la qualité du bonheur, pas seulement sa quantité.

“ Il vaut mieux être Socrate insatisfait qu'un imbécile satisfait.

Mill, *L'Utilitarisme*, 1861

4. A-t-on le devoir d'être heureux ?

Sujet 4
au choix

La réponse de Diderot .

La nature nous pousse impérieusement à rechercher le bonheur : tel doit donc être le principe de toute morale et de toute législation. Le devoir doit se mettre au service de cet élan naturel.

“ Il n'y a qu'un devoir, c'est d'être heureux.

Diderot, *Essai sur la vie de Sénèque*, 1779

La réponse de Kant .

Chercher le bonheur n'est pas un devoir que l'on s'impose, mais une inclination naturelle que l'on suit : il serait absurde de prescrire ce que tout le monde désire. La morale ne nous rend pas heureux, elle nous rend *dignes* du bonheur.

“ Un commandement ordonnant à chacun de chercher à se rendre heureux serait une sottise.

Kant, *Critique de la raison pratique*, 1788

5. Le devoir est-il toujours absolu ?

Sujet 5
au choix

La réponse de Kant .

L'impératif catégorique est inconditionnel : aucune circonstance, aucune conséquence n'autorise à le suspendre. Même pour sauver une vie, on ne doit pas mentir : le mensonge est le « mal radical ».

“ Le mensonge [...] est par sa seule forme une offense faite par l'homme à sa propre personne, et une indignité qui le doit rendre méprisable à ses propres yeux.

Kant, *Doctrine de la vertu*, 1797

La réponse de Cicéron .

Le devoir change avec les circonstances. Même les actes qui paraissent les plus dignes d'un homme juste — tenir une promesse, rendre un dépôt — peuvent devenir injustes selon la situation. La règle suprême reste de ne nuire à personne et de servir l'intérêt commun.

“ Jamais l'homme ne doit agir avec précipitation et en aveugle.

Cicéron, *Traité des devoirs*, 44 av. J.-C.

La réponse de Nietzsche .

Le devoir kantien, qui impose à l'homme une loi universelle au prix de la souffrance, témoigne d'une cruauté envers la vie. Toute morale est le produit d'une histoire et d'un rapport de forces : la généalogie nous en libère.

“ L'impératif catégorique a un relent de cruauté.

Nietzsche, *La Généalogie de la morale*, 1887



3 Les dissert' étape par étape

SUJET 1 — DISSERTATION

Qu'est-ce qui me dicte ce que je dois faire ?

1 Analyser les termes du sujet

L'expression « ce que je dois faire » est ambiguë : elle peut renvoyer à la **nécessité** (« je dois manger pour vivre ») ou à la **morale** (« je dois respecter mes parents »). C'est ce second sens qu'il faut privilégier. Le verbe « dicter » suggère une voix qui prescrit de l'extérieur — mais le devoir vient-il réellement du dehors ? Le pronom « me » centre la question sur le sujet individuel.

2 Dégager la problématique

La question porte sur l'origine ou le *fondement* de nos devoirs. Viennent-ils de la loi positive, de l'éducation, des coutumes, des prescriptions religieuses, de la nature ? Ou n'est-ce pas plutôt ma conscience, voire ma raison, qui m'indique le bien et le mal ? Et si nos devoirs viennent de l'extérieur, sont-ils encore vraiment des devoirs ?

3 Plan de la dissertation

① Mes devoirs me sont imposés par la société

Pour **Glaucon** (Platon, *La République*), nul n'est juste volontairement : si nous pouvions agir impunément, nous commettrions l'injustice. Les devoirs ne sont que des conventions sociales respectées par crainte de la sanction. **Durkheim** radicalise : nos devoirs ne sont rien d'autre que des *normes sociales intériorisées* par l'éducation — « *quand notre conscience parle, c'est la société qui parle en nous* ». Pour **Freud**, le *surmoi* intériorise les interdits parentaux et culturels. L'utilitarisme (**Bentham, Mill**) ajoute que la société érige en devoirs les actions utiles au plus grand nombre.

② Mais la conscience individuelle s'impose à moi de l'intérieur

L'expérience du devoir n'est-elle pas d'abord celle de la *conscience morale* ? Pour **Kierkegaard**, le devoir « n'est pas une consigne, mais quelque chose qui incombe ». Le sentiment d'obligation est intime : si je reconnais une action comme bonne, je dois m'obliger à l'accomplir même si ce n'est pas mon désir. **Alain** : « *il n'y a jamais d'autre difficulté dans le devoir que de le faire* ». Le devoir ne vient pas du dehors : il témoigne d'une voix intérieure, irréductible aux pressions sociales.

③ Au fondement de la conscience : la raison universelle

Cette voix intérieure est-elle simple ressenti, ou exprime-t-elle quelque chose d'universel ? **Malebranche** : la morale est aussi évidente que les mathématiques — « *il faut préférer son ami à son chien* » est une vérité rationnelle. **Kant** : ce qui me dicte mon devoir, c'est la *raison* par l'*impératif catégorique*. Le devoir n'est ni un décret divin ni une norme sociale : c'est la loi que je me prescris à moi-même en tant qu'être rationnel. *L'homme est l'auteur de la loi morale à laquelle il obéit* : c'est l'autonomie.

SUJET 2 — DISSERTATION

Peut-on accomplir son devoir sans réfléchir ?

1 Analyser les termes du sujet

Le verbe « pouvoir » renvoie à la **possibilité** (est-ce faisable ?) ou à la **légitimité** (est-ce admissible ?) — il faut privilégier le second sens. « Sans réfléchir » désigne soit ce qui est naturel et spontané (absence d'hésitation), soit ce qui est machinal et automatique (absence d'examen).

2 Dégager la problématique

Il est fréquent qu'on fasse spontanément son devoir, par habitude ou par sentiment, sans réflexion préalable. Mais obéir aveuglément à la loi parce que c'est la loi peut s'avérer dangereux : l'histoire montre que l'« absence de pensée » conduit à des actes monstrueux. Faut-il toujours réfléchir avant d'agir moralement ?

3 Plan de la dissertation

① La morale s'exprime spontanément, comme un sentiment naturel

Pour **Rousseau**, la pitié est un sentiment naturel qui nous incite spontanément à bien agir : nos devoirs envers autrui « *ne sont pas uniquement dictés par les tardives leçons de la sagesse* ». Le sentiment d'obligation pousse à faire son devoir sans qu'on y soit contraint, et sans qu'on ait besoin d'un long examen. **Bergson** appelle cela la *morale close* — celle de l'habitude et de la pression sociale, qui fonctionne par automatisme.

② Une partie de nos devoirs sont des routines sociales

Une grande part de nos comportements « moraux » résulte de normes que nous suivons automatiquement parce que nous y sommes habitués.

Durkheim : la pression sociale entretient ces normes par le jugement des autres. Mais cette obéissance machinale ne mérite pas vraiment le nom de moralité : ce n'est qu'une *conformité*, non une action vraiment morale.

③ La véritable morale exige la réflexion

La « morale complète » (**Bergson**) implique le doute, la réflexion, l'effort de la conscience : « *il serait faux, et dangereux, de dire que le devoir peut s'accomplir automatiquement* ». **Hannah Arendt** réfléchit au cas d'**Eichmann**, fonctionnaire nazi qui prétendait avoir « fait son devoir » en obéissant aux ordres. Cette « absence de pensée » (*thoughtlessness*) est précisément ce qui rend possible « la banalité du mal ». Pour **Kant**, le véritable devoir suppose le respect rationnel de la loi, pas une obéissance aveugle.

SUJET 3 — DISSERTATION

Le devoir est-il déterminé par la raison ou par l'utilité ?

1 Analyser les termes du sujet

La **raison** est la faculté de connaître *a priori*, indépendamment de l'expérience ; appliquée à l'action, elle est *pratique*. L'**utilité** renvoie aux conséquences mesurables d'une action : ce qui produit du bien-être, du plaisir, du bonheur. Le « ou » oppose deux conceptions du devoir : *déontologique* (le devoir vient du principe) et *conséquentialiste* (le devoir vient du résultat).

2 Dégager la problématique

La valeur morale d'une action dépend-elle du principe rationnel qui l'inspire (Kant), ou des conséquences utiles qu'elle produit pour le plus grand nombre (utilitarisme) ? Ou ces deux approches peuvent-elles se compléter ?

3 Plan de la dissertation

① Le devoir est dicté par la raison (Kant)

Pour **Kant**, le devoir est la « *nécessité d'accomplir une action par respect pour la loi* ». La valeur morale d'une action ne dépend pas de ses conséquences mais du *principe* qui l'inspire. La raison commande *a priori*, par l'**impératif catégorique** : « *agis comme si la maxime de ton action devait être érigée en loi universelle* ». Une action n'a de valeur morale véritable que si elle est faite *par devoir*, non par inclination ou par intérêt.

② Le devoir se mesure à l'utilité (Bentham, Mill)

L'**utilitarisme** conteste le critère kantien : ce sont les *résultats* qui importent. Une action est morale si elle maximise le bonheur du plus grand nombre. **Mill** nuance Bentham : tous les plaisirs ne se valent pas (« *mieux vaut être Socrate insatisfait qu'un imbécile satisfait* »). Cette doctrine est plus souple : elle admet des exceptions (mentir pour sauver une vie), et étend la moralité aux animaux dans la mesure où ils éprouvent plaisir et douleur.

③ Les deux approches ont leurs limites — Hegel et le « se salir les mains »

L'utilitarisme rencontre deux difficultés : (1) nous ne pouvons anticiper toutes les conséquences ; (2) il semble admettre qu'on puisse sacrifier un innocent pour le bonheur de la majorité (torturer un enfant pour sauver l'humanité ?). Mais la morale kantienne, à force de pureté formelle, devient la « *belle âme* » que **Hegel** dénonce : un devoir qui méprise le monde et se désintéresse du résultat. La véritable morale doit accepter de « se salir les mains » : juger une action, c'est tenir compte à la fois de son intention et de ses effets sur le monde.

SUJET 4 — EXPLICATION DE TEXTE

Kant, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, 1785

Être bienfaisant, quand on le peut, est un devoir, et de plus il y a de certaines âmes si portées à la sympathie, que même sans un autre motif de vanité ou d'intérêt elles éprouvent une satisfaction intime à répandre la joie autour d'elles et qu'elles peuvent jouir du contentement d'autrui en tant qu'il est leur œuvre. Mais je prétends que dans ce cas une telle action, si conforme au devoir, si aimable qu'elle soit, n'a pas cependant de valeur morale véritable [...]; car il manque à la maxime la valeur morale, c'est-à-dire que ces actions soient faites, non par inclination, mais par devoir. Supposez donc que l'âme de ce philanthrope soit assombrie par un de ces chagrins personnels qui étouffent toute sympathie pour le sort d'autrui, [...] et que, dans ces conditions, tandis qu'aucune inclination ne l'y pousse plus, il s'arrache néanmoins à cette insensibilité mortelle et qu'il agisse, sans que ce soit sous l'influence d'une inclination, uniquement par devoir, alors seulement son action a une véritable valeur morale.

Kant, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, 1785

1 Lire le texte — thèse et mouvement

Kant distingue deux manières d'accomplir une action conforme au devoir. **(1)** Par *inclination* : un philanthrope qui aime aider, qui y trouve plaisir et satisfaction. **(2)** Par *devoir* : le même homme qui, dans la détresse, sans aucun élan affectif, fait quand même le bien. Seule la seconde a une véritable **valeur morale**. La thèse : *une action conforme au devoir n'a de valeur morale que si elle est faite par devoir, et non par inclination*.

2 Expliquer les thèses principales

La distinction « conforme au devoir » / « par devoir »

Une action *conforme au devoir* coïncide extérieurement avec ce que la morale prescrit, mais peut être motivée par un intérêt (vanité, plaisir, calcul). Une action *par devoir* est motivée uniquement par le respect de la loi morale, indépendamment de toute inclination. Seule la seconde manifeste une *volonté bonne*.

L'exemple du philanthrope

L'expérience de pensée : un homme naturellement porté à la sympathie sera bienfaisant *par inclination*. Mais si la souffrance personnelle étouffe en lui toute sympathie et qu'il continue d'aider *par devoir seul*, son action acquiert alors sa véritable valeur morale. Le devoir n'est pleinement révélé que dans la *résistance* à l'inclination.

3 Enjeu philosophique

Cette thèse est exigeante mais paradoxale : faut-il vraiment cesser d'éprouver de la sympathie pour être moral ? Schiller a raillé Kant : « *j'aide volontiers mes amis, mais hélas je le fais avec inclination, et cela m'inquiète sur ma vertu* ». La force du texte est de désintriquer la *moralité* du sentiment : la valeur morale réside dans le principe rationnel, non dans l'élan affectif. C'est ce qui fait du devoir kantien une morale rigoureuse mais universalisable, indépendante des fluctuations psychologiques.



► Tableau des philosophes incontournables

PHILOSOPHE	THÈSE PRINCIPALE SUR LE DEVOIR	ŒUVRE CLÉ	CITATION COURTE
Platon (Glaucôn) V ^e -IV ^e s. av. J.-C.	L'anneau de Gygès : nul n'est juste volontairement. Nos « devoirs » sont des conventions sociales respectées par peur de la sanction.	<i>La République</i> , livre II	« Personne n'est juste volontairement. »
Cicéron 106-43 av. J.-C.	Le devoir change avec les circonstances. Le principe suprême reste : ne nuire à personne et servir l'intérêt commun. La prudence et le discernement guident son application.	<i>Traité des devoirs</i> , 44 av. J.-C.	« Jamais l'homme ne doit agir avec précipitation et en aveugle. »
Malebranche 1638-1715	La morale est aussi évidente que les mathématiques. Le devoir est une vérité rationnelle universelle, accessible à tout être doué de raison.	<i>Traité de morale</i> , 1684	« Il faut préférer son ami à son chien. »
Kant 1724-1804	Le devoir est la nécessité d'accomplir une action par respect pour la loi morale. La raison commande par l'impératif catégorique. L'autonomie : être l'auteur de la loi à laquelle on obéit.	<i>Fondements de la métaphysique des mœurs</i> , 1785 ; <i>Critique de la raison pratique</i> , 1788	« Agis comme si la maxime de ton action devait être érigée en loi universelle. »
Bentham 1748-1832	Fondateur de l'utilitarisme. Une action est morale si elle maximise le bien-être pour le plus grand nombre. L'utilité est la tendance à engendrer plaisir, joie, bonheur.	<i>Introduction aux principes de la morale et de la législation</i> , 1789	« Quand prudence et bienveillance s'accordent, la ligne du devoir est clairement tracée. »
Hegel 1770-1831	Critique du formalisme kantien : la « belle âme » qui se concentre sur l'intention pure et méprise le monde. Le devoir doit accepter de « se salir les mains » dans l'histoire et la politique.	<i>Phénoménologie de l'Esprit</i> , 1807	« La conscience vit dans l'angoisse de souiller la splendeur de son intériorité par l'action. »
Kierkegaard 1813-1855	Le devoir est une exigence intime de la conscience, et non une consigne extérieure imposée par la société.	<i>Ou bien... ou bien...</i> , 1843	« Le devoir n'est pas une consigne, mais quelque chose qui incombe. »
Mill 1806-1873	Disciple critique de Bentham : tous les plaisirs ne se valent pas. La qualité du bonheur compte autant que la quantité. La moralité concerne tous les êtres sensibles.	<i>L'Utilitarisme</i> , 1861	« Il vaut mieux être Socrate insatisfait qu'un imbécile satisfait. »
Nietzsche 1844-1900	Critique de la morale kantienne : l'impératif catégorique réprime la vie. La généalogie de la morale montre que nos devoirs ont une histoire, liée à la culpabilité et au ressentiment.	<i>La Généalogie de la morale</i> , 1887	« L'impératif catégorique a un relent de cruauté. »
Durkheim 1858-1917	Nos devoirs sont des normes sociales intériorisées par l'éducation. La conscience morale est l'œuvre de la société. Distinction « morale ordinaire » / « morale extraordinaire ».	<i>L'Éducation morale</i> , 1903	« Quand notre conscience parle, c'est la société qui parle en nous. »
Freud 1856-1939	Le surmoi intériorise les interdits parentaux. La civilisation exige ces interdits pour maîtriser l'agressivité naturelle de l'homme. Les devoirs sont relatifs à une culture.	<i>Malaise dans la civilisation</i> , 1930	« L'homme est un loup pour l'homme. » (repris à Hobbes)
Bergson 1859-1941	Distinction entre <i>morale close</i> (habitudes sociales, automatismes) et <i>morale ouverte</i> (effort de la conscience, élan d'amour universel). La morale complète exige l'examen.	<i>Les Deux Sources de la morale et de la religion</i> , 1932	« Le devoir ne peut s'accomplir automatiquement. »
Sartre 1905-1980	L'homme est condamné à être libre : aucune morale objective ne peut le dispenser de choisir. Le devoir naît dans la situation et engage la responsabilité totale du sujet.	<i>L'existentialisme est un humanisme</i> , 1946	« L'homme est condamné à être libre. »

PHILOSOPHE	THÈSE PRINCIPALE SUR LE DEVOIR	ŒUVRE CLÉ	CITATION COURTE
Arendt <i>1906–1975</i>	« Banalité du mal » : Eichmann ne fut pas un monstre, mais un fonctionnaire incapable de penser. L'« absence de pensée » conduit à commettre des actes monstrueux en croyant « faire son devoir ».	<i>Eichmann à Jérusalem. Rapport sur la banalité du mal</i> , 1963	« C'est dans le vide de la pensée que s'inscrit le mal. »

➤ Points de vigilance au bac

⚠ ERREURS FRÉQUENTES À ÉVITER

- Ne pas confondre **contrainte** (extérieure, on s'y soumet) et **obligation** (intérieure, on y obéit librement). Le devoir moral est une obligation, pas une contrainte.
- Ne pas réduire l'**impératif catégorique** à la « règle d'or » (« ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse »). Pour Kant, la règle d'or est une maxime, non un impératif catégorique : elle dépend des besoins subjectifs de chacun.
- Ne pas confondre « **conforme au devoir** » (action qui correspond extérieurement à la prescription morale) et « **par devoir** » (action motivée par le seul respect de la loi morale). Seule la seconde a, pour Kant, une vraie valeur morale.
- Ne pas confondre **déontologie** (Kant : juger l'action par son principe) et **conséquentialisme** (utilitarisme : juger par les résultats). Ce sont les deux grandes options de la philosophie morale.
- Ne pas opposer caricaturalement Kant et l'utilitarisme : Bentham et Mill ne renient pas le devoir, ils en redéfinissent le critère (l'utilité, et non l'universalisabilité).
- Ne pas confondre **immoralité** (transgression consciente du devoir) et **amoralité** (indifférence au bien et au mal). Eichmann illustre l'amoralité, non l'immoralité — d'où sa dangerosité.
- Ne pas dire que Kant rejette le bonheur : il dit seulement que le devoir n'est pas de *chercher* le bonheur (ce serait absurde, puisque tout le monde le désire), mais de s'en rendre *digne*.
- Ne pas confondre **morale** (Kant : exigence universelle absolue) et **éthique** (Aristote, Spinoza : étude des manières de vivre qui vise le bonheur).

➤ Distinctions conceptuelles essentielles

🔑 PAIRES À NE PAS CONFONDRE

- VS** **Contrainte** vs **obligation** : la contrainte est extérieure (loi physique, pression sociale), on s'y soumet. L'obligation est intérieure, reconnue par la conscience, on y obéit librement. Le devoir moral est une obligation.
- VS** **Hétéronomie** vs **autonomie** (Kant) : l'hétéronomie est l'obéissance à une loi extérieure (juridique, divine, sociale). L'autonomie (auto + nomos : « se donner à soi-même sa loi ») est l'obéissance à une loi qu'on s'est prescrite en tant qu'être rationnel.
- VS** **Impératif hypothétique** vs **impératif catégorique** : l'hypothétique commande conditionnellement (« si tu veux X, fais Y ») — conseils de prudence ou de technique. Le catégorique commande inconditionnellement (« il faut faire son devoir ») — seul vrai devoir moral.
- VS** **Déontologie** vs **conséquentialisme** : la déontologie (Kant) juge la valeur d'une action par sa conformité à un principe. Le conséquentialisme (utilitarisme) la juge par ses résultats. Mentir pour sauver une vie : interdit pour Kant, permis pour Mill.
- VS** **Conforme au devoir** vs **par devoir** (Kant) : une action *conforme au devoir* correspond extérieurement à la morale mais peut être motivée par l'intérêt. Une action *par devoir* est motivée par le seul respect de la loi morale — seule elle a une vraie valeur morale.
- VS** **Morale** vs **éthique** : la morale (Kant) impose un devoir absolu et universel ; elle vise la vertu. L'éthique (Aristote, Spinoza) étudie les mœurs pour en déduire l'art de bien vivre ; elle vise le bonheur.
- VS** **Devoir absolu** (*katortoma*) vs **devoirs relatifs** (*kathêkonta*) : pour les *stoïciens*, le katortoma est le devoir purement moral, identique partout. Les kathêkonta sont les devoirs « d'état » liés à un rôle social (parent, soldat, citoyen).
- VS** **Immoralité** vs **amoralité** : l'immoral viole consciemment les devoirs moraux ; l'amoral est indifférent au bien et au mal, il n'a plus de honte. L'amoralité est plus inquiétante car elle supprime tout interdit intérieur.

➤ Réponses aux questions flash (fiche 1).

✓ CORRIGÉS

1. Une *contrainte* est une action imposée de l'extérieur par la nécessité ou la force (lois physiques, pression sociale, sanctions juridiques) ; on s'y soumet. Une *obligation* est une action reconnue comme bonne par la conscience ; on y obéit librement. Le devoir moral, selon Kant, est une obligation : il dépend de ma volonté libre d'y obéir ou non.
2. L'*impératif hypothétique* est conditionnel : il indique ce qu'il faut faire *si* on veut atteindre une fin (« si tu veux être en bonne santé, fais du sport »). Il commande des moyens en vue d'une fin particulière. L'*impératif catégorique* est inconditionnel : il ordonne ce qui est bon en soi (« il faut faire son devoir »), sans aucun « si ». Seul l'impératif catégorique est, pour Kant, un véritable devoir moral.
3. La morale *déontologique* (Kant) juge la valeur morale d'une action par sa conformité à un principe rationnel (l'impératif catégorique), indépendamment de ses conséquences. La morale *conséquentialiste* (utilitarisme de Bentham et Mill) juge l'action par ses résultats : est bonne l'action qui maximise le bonheur du plus grand nombre. Le débat tient à un cas-test : faut-il dire la vérité *toujours* (Kant), ou peut-on mentir si cela sauve une vie (Mill) ?